FRANÇOIS FABIÉ 1846–1928

Retour tardif

Après vingt-cinq ans de Paris,
De pavé fangeux, de ciel gris,
Nous avons revu ta Provence ;
Mais sous ses amandiers fleuris
Rien ne revit de ton enfance.

Et ma jeunesse, qui, dix ans,
Au bruit de tes pins caressants,
Berça notre amour et son rêve,
Est plus morte encor, je le sens,
Et n'a pas marqué sur ta grève.

Heureux qui revient au foyer
Quand il a quelqu'un à choyer :
Cœur qui l'attend, voix qui l'appelle
Dans le vieux logis familier
Auquel la race fut fidèle ;

Mais malheur aux déracinés
Que leur folie a promenés
Un quart de siècle par les villes,
Et qui trop tard sont retournés
Au berceau des heures tranquilles !

Ils n'y trouveront pas l'accueil
De ceux dont ils étaient l'orgueil,
Mais qui sont morts à les attendre ;
Ils y vieilliront, l'âme en deuil,
À remuer un peu de cendre,

Sans parvenir à ranimer
Ceux qu'ils ne surent pas aimer
De l'amour qui se sacrifie,
Et sans personne pour fermer
Leurs pauvres yeux las de la vie.

Ah ! l'on devrait au moins avoir
Le courage, quand vient le soir
De nos cœurs et de nos années,
De ne pas aller vous revoir,
Terre et tombes abandonnées.